



Le père Paul-Christian Grégoire nous autorise à reproduire le texte d'une conférence récemment donnée à Orval.

La Comtesse Mathilde

Au sommaire de cet exposé :

- Mathilde, la *Grande Comtesse*, dans la lignée des princes lorrains.
- Au cœur de la Querelle des investitures.
- La *Grande Comtesse* et la légende d'Orval.

Mathilde, la Grande Comtesse dans la lignée des princes lorrains

Le XIème siècle raconte l'histoire des deux duchés lorrains, réunis sous l'autorité d'un seul homme, puis confiés tantôt aux uns tantôt aux autres, avant de trouver leur destin définitif dans la descendance de Gérard d'Alsace (1048-1070) pour la Haute Lorraine, et dans celle des Maisons de Louvain et de Limbourg pour la Basse Lorraine (M. Parisse, Orval et les comtes d'Ardenne, dans Aureavallis, 1975).

Celle qui est passée à la postérité sous le nom de *comtesse Mathilde* était par son père marquise de Toscane et par sa mère de la lignée des ducs de Haute Lorraine (ou Mosellane). Par son mariage, elle deviendra duchesse de Basse Lorraine.

Les duchés de Haute et de Basse Lorraine ont été découpés par Bruno (saint Bruno), archevêque de Cologne (+965) dans l'ancienne Lotharingie qui lui avait été confiée par son frère, l'empereur Othon le Grand (+973). Le territoire de la Haute Lorraine correspondait à peu près à la province ecclésiastique de Trèves, dont les quatre villes épiscopales de Trèves, Metz, Toul et Verdun ainsi que leur territoire, étaient détachées du pouvoir ducal, et placées sous la souveraineté de leur évêque assisté d'un comte. Au nord de l'ancienne Lotharingie, la Basse Lorraine ou Lothier comprenait les diocèses de Liège et d'Utrecht jusqu'aux bouches du Rhin, de la Meuse et de l'Escaut.

Les premiers ducs de ces territoires sont issus de Wigeric, prince de sang carolingien, et de son épouse Cunégonde.

Le premier duc de Haute Lorraine, Frédéric, comte de Bar (965-978) et beau-frère d'Hugues Capet, est l'arrière grand-père de Béatrice, mère de notre *comtesse Mathilde*, issue en 1046 d'un premier mariage avec le marquis Boniface de Toscane qui devait rendre le dernier soupir le 6 mai 1052.

La Basse Lorraine échoit à Gozlin, de la maison d'Ardenne, d'où descend le lignage des Gozelon et des Godfroid, encore que le duché leur échappe en 977, car l'empereur Othon II, le cède à un autre prince carolingien, Charles de France (mort en prison en 991). La Basse Lorraine repasse dans la Maison d'Ardenne qu'en 1012 avec Godfroid Ier, comte d'Ardenne et de Verdun, fils de Godfroid le Captif et petit fils de Gozlin. Son frère Gozelon Ier lui succède en 1023 et, en 1033, il est en outre investi du duché de Haute Lorraine. Au moment de mourir, en 1044, il répartit les duchés entre ses deux fils Godfroid et Gozelon.

Godfroid reçoit la Haute Lorraine et le comté de Verdun. Mais il a de l'ambition pour deux et revendique tout l'héritage paternel en 1046, à la mort de son frère Gozelon II, l'insignifiant héritier de la Basse Lorraine. Il avait juré, dit-on, de ne raser sa barbe qu'après



avoir réuni les deux duchés sous son autorité, d'où son surnom de *Godefroid le Barbu*, sous lequel il est passé à la postérité. Révolté par des refus de l'empereur Henri III, il se jette dans la violence allant jusqu'à brûler la cathédrale de Verdun. L'empereur riposte en lui enlevant encore le duché de Haute Lorraine, pour le donner en 1047 au comte Adalbert d'Alsace, puis en 1048 à son neveu Gérard de Châtenois. Mais bientôt le fougueux prince se repent et se traîne à genoux devant les ruines de sa cathédrale. Le pape saint Léon IX, ancien évêque de Toul, lui accorde le pardon et il se retire en Italie où il épouse en secondes noces en 1053, la marquise Béatrice de Toscane. En 1054, il fait partie de l'ambassade envoyée par le pape à Constantinople pour raffermir les liens avec l'Eglise d'Orient; mais, le 16 juillet 1054, ces ambassadeurs dénués de souplesse excommunient le patriarche Michel Cérulaire qui rompt aussitôt tous les liens avec l'Eglise romaine. Or l'excommunication lancée par les ambassadeurs contre le patriarche était nulle, car le pape était mort le 19 avril, laissant le Saint Siège vacant pendant plus d'un an. Hélas, depuis ce jour, l'unité ne s'est jamais rétablie entre les deux Eglises.

Entre-temps, Béatrice et sa fille sont enlevées par l'empereur Henri III qui les garde prisonnières jusqu'à sa mort en 1056. Une fois libérées, Béatrice retrouve son mari et, l'année suivante, ils fiancent Mathilde âgée de onze ans à peine avec Godefroid le Bossu, que Godefroid le Barbu a eu d'un premier mariage. Celui-ci reçoit la Basse Lorraine du roi Henri IV (il n'est pas encore empereur) en 1065. En 1069, toute la famille part pour la Lorraine, car la santé du vieux duc se détériore et il a décidé de regagner son château de Bouillon où il se voit bientôt contraint de prendre ses dernières dispositions.

Les scènes qui entourent ses derniers jours révèlent à quel point sa malheureuse famille était déchirée. Godefroid a même obtenu du pape Alexandre II (1061-1073) la dissolution de son mariage avec Béatrice pour cause de parenté (leurs arrières grands parents, fils de Wigeric, sont frères). Mais, avant l'exécution de la sentence, il meurt le 24 décembre 1069 à Verdun où il s'est fait transporter.

D'autre part, Godefroid le Bossu ne s'entend pas avec son père et par ailleurs Mathilde n'éprouve aucun attrait pour son fiancé. Cependant les besoins de l'Eglise sont là et le mariage des deux jeunes gens est célébré, probablement à Verdun, peu avant la mort du Barbu. Devenu duc de Basse Lorraine, Godefroid le Bossu séjourne quelques temps aux côtés de sa femme. Hélas, leur mésentente ne tarde pas à se manifester au grand jour. Mathilde semble avoir été beaucoup plus virulente que son mari et, après une dispute plus violente, elle se réfugie chez sa mère en Toscane pendant l'automne de 1071. Godefroid qui tenait, lui, à son épouse, cherche en vain la réconciliation. De guerre lasse, il finit par tourner son animosité contre celui qu'il considère comme le principal responsable de ses malheurs conjugaux, le tout puissant Hildebrand, devenu pape en 1073. Nous sommes à l'aube de la grande crise connue dans l'histoire sous le nom de Querelle des Investitures.

Au cœur de la querelle des Investitures

L'Eglise d'Occident était depuis plus d'un demi-siècle dans un état déplorable. La papauté, asservie aux grandes familles romaines était ravalée au plus bas niveau de simonie et d'abjection. Dans un premier temps elle a été sauvée par l'empereur d'Allemagne Henri III. C'est lui qui a imposé sur le siège pontifical l'évêque de Toul son cousin, qui a pris le nom de Léon IX (1049-1054). Celui-ci a commencé par mettre en place le collège des cardinaux, dont le fonctionnement n'a guère changé jusqu'à ce jour: il y a nommé des personnalités de haute valeur, notamment Hildebrand, qu'il a fait venir à Rome de Cluny où



il était moine depuis 1048. Hildebrand est dès lors le personnage le plus influent et le plus puissant de la cour pontificale. C'est lui qui a poussé Nicolas II (pape de 1058 à 1061), second successeur de Léon IX, à réserver définitivement l'élection du pape au collège des cardinaux (synode du Latran, Pâques 1059). Il s'est efforcé d'unir étroitement au service de l'Eglise la Toscane et la Lorraine, alors puissantes seigneuries impériales. Aussi son influence se profile-t-elle derrière la décision de Godefroid le Barbu et de Béatrice d'unir leurs enfants malgré le peu d'attrait qu'ils éprouvaient l'un pour l'autre.

Cependant la tension ne cessait de monter entre le pape et le roi Henri IV (1056-1106). Le successeur d'Henri III, était violemment opposé aux mesures prises par les derniers papes, même s'il s'était accommodé tant bien que mal de l'élection d'Alexandre II en 1061. Or, le 22 avril 1073, jour même des funérailles d'Alexandre II, le fameux Hildebrand, passant outre l'élection s'empare du siège de Saint-Pierre, où il prend le nom de Grégoire VII. Un de ses plus proches collaborateurs, saint Pierre Damien, cardinal lui aussi, disait de lui: «Cet homme, c'est saint Satan». En effet, il ne faisait pas dans la dentelle ! Il se lance tambour battant dans une profonde réforme de l'Eglise qu'il condense en 1075 dans les 27 thèses de son fameux *Dictatus papae* : il s'y proclame chef suprême d'une Eglise qui ne peut se tromper, retire aux laïcs l'investiture des évêques dont il se réserve la nomination, s'adjuge le droit de déposer les souverains, rend nul le mariage des prêtres etc., bref se proclame maître absolu du monde. Ces principes se sont maintenus jusqu'à ce jour.

La proclamation du *Dictatus papae*, déclenche en Occident la Querelle des Investitures. Cinquante années durant, chaque élection pontificale va susciter un antipape. La chrétienté se divise en deux: il y a les inconditionnels du pape régulièrement élu et les partisans du roi de Germanie. Ces deux courants s'affrontent notamment dans la région où se trouve Orval. Mathilde est entièrement dévouée au pape, tandis que son mari, le Bossu, le duc de Basse Lorraine, a fini par se mettre tout entier au service du roi qui lui confie la défense du marquisat d'Anvers où il est assassiné par un sicaire le 26 février 1076. Son successeur, notre Godefroid de Bouillon, est lui aussi partisan déclaré de l'empereur. Aussi Mathilde, sa tante, a-t-elle *mis tout en œuvre pour amoindrir ou même réduire à rien la succession de Godefroid le Bossu. Non seulement elle donna à d'autres princes les domaines qui lui appartenaient à titre de patrimoine, mais elle disposa même, à ce qu'il paraît, de ceux dont elle n'avait que l'usufruit en qualité de douairière...* Arnulphe de Chiny fut l'un des bénéficiaires de cette action (H. Goffinet, Les comtes de Chiny, Arlon 1880). Dès janvier 1076, Henri IV réagit vigoureusement en réunissant à Worms un synode qui démet le pape de ses fonctions. A quoi Grégoire VII riposte au printemps 1077 en excommuniant le roi, en le déposant et en déliant ses sujets de leur serment de fidélité. Il se met aussitôt en route vers l'Allemagne pour proclamer en personne la sentence. Le retentissement de la sentence pontificale est immense et Henri IV, en bon politique, se dirige vers Rome sur le conseil des princes allemands pour trouver une solution au conflit. La rencontre fameuse du pontife triomphant et du roi pénitent en chemise et pieds nus, a lieu au château de Canossa en Toscane, où la comtesse Mathilde les accueille du 25 au 28 janvier 1077.

Cependant, le triomphe de l'Eglise est plus fragile qu'on ne le croit, car les souverains commencent à voir d'un mauvais œil cette suprématie universelle du pape. L'excommunication d'Henri IV lui a suscité un anti-roi en la personne de Rodolphe de Souabe. Une guerre civile se déclenche, où le pape prend le parti pour Rodolphe et excommunie définitivement Henri IV. La réaction de celui-ci est radicale: il réunit un synode qui proclame la déchéance de Grégoire VII et lui substitue un nouveau pape qui prend le nom de Clément III. Puis il descend avec lui en Italie, entre à Rome le 21 mars 1084 et,



dix jours plus tard, reçoit de lui la couronne impériale. Grégoire VII, terré dans le château de Saint-Ange pouvait entendre le peuple de Rome acclamer le nouveau pape (qui ne lui avait pas envoyé d'invitation !). Rejeté par les romains, Grégoire VII a fini par se réfugier à Salerne où il est mort le 25 mai 1085. Un historien de la papauté écrit de lui: *Eût-il aimé ce qu'il pensait être son droit avec moins de fanatisme, eût-il haï ce qu'il prenait pour de l'injustice avec moins de dureté, eût-il surtout été moins imbu de cette volonté de puissance bien plus titanique qu'évangélique, il eût peut-être encore bien mieux servi l'Eglise* (Jean Mathieu Rosay, Chronologie des papes, Collection Marabout université, 1988). Il a été canonisé en 1606 par Paul V, un pape qui lui ressemblait à plus d'un titre.

Cependant, Henri IV aspirait à étendre son autorité sur ce marquisat de Toscane que Mathilde détenait de sa mère. Or elle avait décidé de confier tous ses biens au Saint-Siège, aussi l'empereur l'ayant condamnée pour haute trahison lui confisqua-t-il ses possessions lorraines. Fin 1084, il mettait le siège devant Briey et, l'année suivante, donnait à l'évêque de Verdun certaines possessions qui appartenaient de tous temps aux comtes d'Ardenne (dont était issu Godefroid le Barbu). Briey a tenu bon grâce à son châtelain Albert de Briey. Mais Mathilde était loin et Albert se solidarisa de plus en plus avec l'entourage du duc de Lorraine, ferme appui de l'empereur. Il était difficile à la comtesse de prétendre garder la haute main sur ses possessions lorraines et celles qu'elle tenait de son mari. Petit à petit elle a dû les abandonner quand elles ne lui ont pas été retirées. En 1089, elle s'engage dans une nouvelle existence en contractant mariage avec le duc de Bavière, Guelfe V. Outre la Toscane, Mathilde possédait encore une grande partie de la Lombardie avec Modène, Reggio, Mantoue, Ferrare et Crémone. Elle s'est éteinte à Bondeno di Roncore près de Mantoue le 24 juillet 1115. En 1102, elle avait renouvelé l'abandon de tous ses états au Saint-Siège, mais après sa mort, papes et empereurs se disputèrent cet héritage pendant un long siècle. On peut voir dans la basilique Saint-Pierre une statue de celle qu'on a surnommée la Jeanne d'Arc italienne et un bas relief de l'épisode de Canossa dû au ciseau du Bernin.

La Grande Comtesse et la légende d'Orval

L'abbaye d'Orval doit ses armoiries à la célèbre légende de l'anneau. La plus ancienne description connue de ces armoiries remonte à Jongelinus (1640): *Orval porte de sinople à un anneau d'or orné de gueules*. C'est ainsi que Charles de Visch les représente en couleurs à la même époque (elle figure au dos de la 7^{ème} édition de *l'Histoire de l'abbaye d'Orval*, de Tillière, en 1967). Cependant ces armoiries remontent à la fin du 14^{ème} siècle et peut-être même du 13^{ème}. Quant au poisson, il paraît pour la première fois sur une taque de fonte coulée en 1735 dans les forges d'Orval. Un exemplaire en est conservé au musée de l'abbaye. En 1623, Chrysostome Henriquez (*Fasciculum Sanctorum Ordinis Cisterciensis*) raconte non sans naïveté la légende de l'anneau dont voici la traduction:

Vers cette époque Mathilde, veuve de Godefroid le Bossu, duc de Lorraine, vint en visite chez son parent Arnould (comte de Chiny) pour calmer la double douleur qu'elle ressentait de la perte récente de son mari et de son fils. Elle était en effet veuve depuis peu de temps, lorsqu'un jour son fils unique, dont l'éducation était confiée à Godefroid de Bouillon, jouait et courait avec quelques compagnons de son âge sur la Semois prise par le gel: soudain la glace céda sous le léger poids de l'enfant, qui fut englouti par les flots, puis se referma en arrachant la tête du frêle corps.

Le comte s'efforce de la consoler de cette double épreuve et lui parle incidemment des ermites qui mènent dans la forêt voisine une vie fort angélique. A la nouvelle de ces merveilles, elle brûle d'aller les contempler; le lendemain elle y va, regarde et reste frappée de surprise. Elle entre ensuite



dans la petite église, une solide construction en chêne, et demeure quelques instants en prière. De là elle va s'asseoir au bord d'une limpide fontaine et, tandis que ses compagnons discutent entre eux, elle trempe dans l'eau ses mains délicates; mais voici que l'onde fait glisser de son doigt l'anneau qu'elle y porte (cet anneau tout étincelant d'une pierre précieuse, était un cadeau que Godefroid lui avait offert le jour de son mariage: cher souvenir d'un époux et d'un fils). Elle pousse un cri et on se met à chercher, mais l'anneau reste introuvable; les autres aussi cherchent en vain. Alors ils décident d'aller tous implorer la Vierge patronne de ce lieu; ils y vont et prient, puis ils retournent à la fontaine où la bague apparaît à leurs yeux, toute brillante et resplendissante sur le sable où elle repose sur le bouillonnement des eaux. Calmée, elle montre aux autres le bijou et s'écrie: « voici l'or que je cherchais, Heureuse la vallée qui me l'a rendu ! Aussi je désire que désormais on appelle le VAL D'OR ». C'est ainsi que la bague est à l'origine du nom et des armoiries d'Orval.

En moins d'un siècle, cette jolie histoire avait beaucoup évolué ! La plus ancienne version connue émane de la plume de Richard de Wassebourg (Antiquitez de la Gaule Belgicque..., Paris 1549): *Après ces mariages (de Godefroid avec Mathilde), Godefroid le Bossu, du consentement de son père, retourna en Lorraine, où il mena avec luy sa femme Mathilde. Et eulx deux ensemble gouvernèrent paisiblement quelque temps le pays de Lorraine & le Comté de Verdun. Pendant lequel temps (comme on trouve es histoires de l'Abbaye d'Orvaux) un jour entre autres que ladicte Mathilde chassoit es boys & forestz du Comté de Chiny, elle se trouva de fortune en une plaisante vallée où estoit une bien belle fontaine, sur laquelle se reposant & voulant boire de l'eau d'icelle, y laissa par mesgarde cheoir un anneau d'or qu'on e peut depuis jamais retrouver. Au moyen dequoy ladicte vallée & fontaine prit deslors le nom d'Areavallis, qu'elle a depuis tellement continué qu'encores de présent l'Abbaye depuis fondée audict lieu s'appelle Aureavallis ou Orvaux... On trouve es antiquitez d'Orvaux que ladicte Mathilde fut très ioyeuse & contente de son retour en Italie & d'abandonner Lorraine, où elle se hayoit fort & avoit grand desdain & mespris tout le pays de Lorraine & lieux circonvoisins, a raison q'un sien seul filz qu'elle avoit de son mary Godefroy le Bossu, avoit miserablement esté tué en temps d'yver sur le fleuve desumoy qui est une rivière passant par la Comté de Chiny et environant l'ancien chasteau dudict Chiny.*

Les histoires d'Orvaux auxquelles cette chronique se réfère sont hélas perdues. Cette légende a peut-être une origine moins... légendaire qu'il ne paraît. Plus on remonte dans le temps, plus elle ressemble à un incident somme-toute anodin, dont il ne faut pas rejeter l'authenticité. La partie de chasse au cours laquelle Mathilde a perdu sa bague doit avoir eu lieu entre 1069 et 1071, pendant son bref et unique séjour en Lorraine. Enfin l'Annaliste de Saxe rapporte que la Grande Comtesse n'a jamais eu d'enfant. L'épisode d'où est née la légende doit de n'être pas tombé dans l'oubli pour avoir été mis très tôt en relation, par un jeu de mots, avec l'origine du nom Orval...

Quant à la duchesse de Toscane, plus on remonte dans le cours de la tradition, moins elle n'intervient dans la fondation d'Orval. La plus ancienne relation de la légende, celle de Wassebourg ne lui laisse que la paternité du nom.

La comtesse Mathilde et l'Abbaye d'Orval

Mathilde est-elle pour autant tout à fait étrangère à la fondation d'Orval ? Elle était avec son beau-père quand les moines calabrais sont arrivés à Verdun vers la fin de 1069. Mais ceux-ci ont été acheminés vers le comté de Chiny, où le comte Arnulphe les a établis près d'une petite église abandonnée par ses anciens utilisateurs sur une terre retournée à l'état sauvage. Le comté de Chiny n'était pas dans le duché de Basse Lorraine, dont Mathilde ne



sera duchesse qu'après la mort de Godefroid le Barbu. Quant aux domaines qu'elle tenait de sa mère Béatrice, descendante du lignage de Haute Lorraine, ils étaient constitués de quelques alleux et surtout de la seigneurie de Briey.

Pourquoi n'a-t-elle pas proposé d'établir sur ses propres terres les moines calabrais venus solliciter son beau-père à la fin de 1069. Si elle l'avait pu, la Grande Comtesse aurait sans doute proposé d'installer les nouveaux venus sur les terres familiales, d'autant plus qu'ils venaient renforcer l'influence pontificale dans la région. Longtemps après avoir quitté la Lorraine, en 1096, elle a fondé sur ses propres terres non loin d'Avril l'abbaye de Saint-Pierremont pour les chanoines réguliers. Mais il y avait au comté de Chiny tout proche une église solitaire que sa consécration ne permettait pas de laisser à l'abandon. Il était impératif de la confier à la petite troupe monastique arrivée d'Italie à Verdun à la fin de 1069.

Ces moines, Mathilde a pu les rencontrer au cours de la fameuse partie de chasse.

Ils vivaient encore dans des cabanes, mais ils avaient mis en chantier leur monastère à côté de la petite église. Elle ne les a pas oubliés. Dans ses Annales de Trèves rédigées à la fin du 16^{ème} siècle, Brower dit avoir découvert dans les archives de l'abbaye que la comtesse leur a donné une forte somme pour la construction de leur église (*Basilicam augusti operis, sumptu feminarum, aetate sua nobilissimae Mathildis, Godefridi Ducis Lotharingiae quondam conjugis aedificari coeptam*). Celle-ci a été mise au jour durant les fouilles des années 1960. La mise en place de cette grande bâtisse suppose en effet d'importants moyens.

Là se limite la participation de la Grande Comtesse aux origines de l'abbaye d'Orval.